

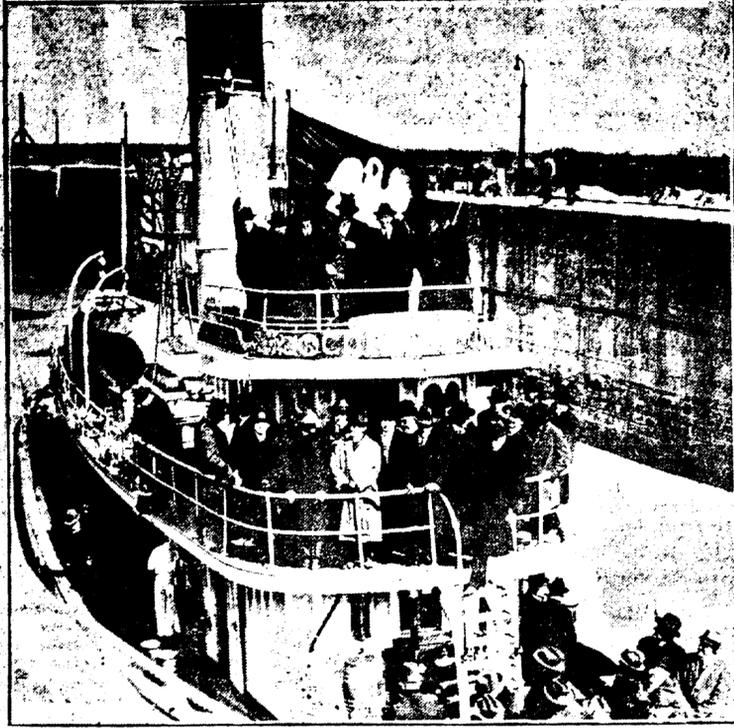
LE REVENANT

Philippe, en la voyant entrer, avança à sa rencontre, et, fiévreux, les traits bouleversés: —Votre mot de ce matin... fit-il. Que se passe-t-il? Elle eut un geste: —Fini, impossible... nous deux! Pourquoi, Seigneur? —Ah! Mon ami... Elle leva les yeux, comme pour implorer du ciel quelque force. Durant le silence qui suivit, il la contempla, pâle, roide, tragique dans ses vêtements de deuil, cette femme qu'il adora de tout temps, à qui ce fut son malheur de ne pas se déclarer jadis, qu'il se laissa enlever... Revirements du destin: c'était été, depuis la guerre, le tourbillon formidable dévastant tous les foyers. Le mari, officier de réserve, disparu des premières semaines. Philippe, aussi, avait fait son devoir; blessé, rappelé dans une usine, c'est alors, il y avait six mois, qu'il l'avait retrouvée sous le voile. Elle n'avait pas fermé la porte à l'ami des anciens jours. Pudique intimité renouée, raffermie de semaine en semaine. Deux ans que l'autre était tombé! Quelle cruauté s'opposerait à ce qu'une vie brisée se refit? Le jour, tout récent, où il parla, leurs mains en silence s'étaient jointes. De mélancoliques fiançailles se préparaient. Il répéta: —Voyons, qu'y a-t-il? Alors, dominant son trouble, par phrases entrecoupées, elle lui dit le bruit recueilli... Oh! bien vague: une rumeur à la source ignorée encore... On disait, on prétendait... qu'un prisonnier avait reconnu... on ne disait qui, ni où ni quand... en Allemagne, le disparu... Et, que celui-ci n'eût jusqu'alors jamais donné de ses nouvelles, la chose s'expliquait: d'abord, ses hommes, l'abandonnant pour mort, lui avaient retiré ses papiers; puis, la gorge d'André se contractait—c'était, à ce qu'on affirmait, c'était... fou... qu'il survivait. Philippe l'avait écoutée, en proie à une atroce angoisse. Quand elle eut fini, il dit: —En somme, des racontars seulement! —Mais... si cela était... Il entreprit de lui démontrer cet espoir dénué de consistance. Légende! Il en cita cent autres, de toutes pièces forgées par la foule à la mesure des temps exalta l'imagination. Le Dépot! Que disait le Dépot? Andrée avait reçu de là avis officiel du décès. —En ce cas, pas une chance sur dix mille! —Et pourtant... si cela était?... Avec terreur, il s'aperçut qu'elle en tenait pour sa chimère. Le rêve de sa vie en danger! Il s'attendait; il le voyait, avec un bonheur exalté; il évoqua, l'instant où lui, lui, lui brûlait déjà pour elle, où elle ne le détestait point... L'autre jour, ne lui confessa-t-elle pas s'être mariée sans enthousiasme! Le sort leur offrait une revanche. Laisser dormir les ombres, hélas! Elle se taisait. Il pensa qu'il l'inclinait, persuasif. Mais non; un mot qu'elle prononça la lui montra gardant toujours au cœur la suggestion funeste. Il se fit suppliant: —Andrée, vous me déchirez, vous me sacrifiez... à quoi? A un sombre fantôme. Cette espérance où l'on vous jeta, songez que, se réalisait-elle, elle ne présente rien que d'odieux. Fou, ce malheureux! Inguérissable! Elle le regarda: —Et alors? Egaré, il alla trop loin. Il préchant pis! l'oubli, l'aveuglement même volontaires. Déchirée, elle l'écartait qui dévoilait son âme secrète. —Adieu, lui dit-elle enfin... Je ne serai pas votre femme, tant qu'un doute subsistera. Philippe partit. Que devint-il? Il se rejeta dans la fournaise. Elle resta sans un mot de lui; et ce furent de lugubres jours. En vain, se dépensa-t-elle en recherches. Elle écrivit, se déplaça; elle voyagea en Suisse, où elle visita le camp des abandonnés de Frutigen. Rien. Elle eut recours aux bureaux d'offices et du ministre suédois et de l'ambassade espagnole. Rien; et la tête dans les mains, de se demander parfois si elle n'avait pas été folle d'immoler à un scrupule sa suprême chance de bonheur. Puis, un jour, après des mois, un jour d'hiver, quelle secousse! Cette lettre aux multiples cachets: le lieutenant R..., son mari, venait d'être évacué sur la Suisse dans un convoi de grands blessés. Frémisante, elle reprit le train. Sa pensée vaguait, incertaine. Dans quel état le revenant allait-il surgir à ses yeux? Dans quel asile faudrait-il qu'il finit sa vie lamentable? Mon Dieu! Et, dans un retour d'âme, peut-être songea-t-elle à l'effroyable couplet auquel elle ne s'était point rendu... Elle débarqua à Zurich. Comme elle sortait de la gare, une voix sonna à son oreille. Elle tressaillit. Son mari... quoi, debout là, devant elle, superbe, l'œil clair, souriant!... Toi, toi! Elle se recueillit, pâmée dans la

Gloires d'Alsace

L'Alsace commémore ses gloires avec la passion la plus éclairée et la tendresse la plus jalouse. Les gloires de l'Alsace ne sont-elles pas, à tous les titres, des gloires éminemment françaises. On sait l'amour et l'admiration de Strasbourg pour Kléber, de Colmar pour Rapp, de Rouffach pour Lefebvre. Voici que Turckheim va élever un monument à Turenne. Qui ignore l'histoire du maréchal de Turenne? Fils de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne et duc de Bouillon, il naquit à Sedan en 1611. Sa ville natale n'a pas cessé de le glorifier. Au fronton du collège de Sedan, qui s'appelle Collège Turenne, on voit Turenne enfant, endormi sur l'affût d'un canon. Ce souvenir est de ceux qui rendent encore plus cher Turenne aux Alsaciens. En 1870, quand l'ennemi proclamait l'écrasement définitif de la France vaincue à Sedan, ils se disaient que, parmi les petits soldats français dormant, brisés de fatigue, sur l'affût des canons, il y avait peut-être un Turenne enfant. Ils ne se sont pas trompés. Nos grands chefs de 1914 à 1918 ont restitué à la France l'Alsace dont Turenne a été le premier libérateur. Au delà de Turckheim, dans la plaine qui s'étend vers Colmar, s'est livrée, en 1675, la bataille par laquelle fut libérée l'Alsace. Les Impériaux, croyant l'armée française hors de combat, se ruèrent sur l'Alsace. Soudain Turenne, rentré dans la vallée de la Haute-Moselle, opéra le plus habile mouvement stratégique. Il lança ses troupes légères à travers le col de Bussang et la vallée de la Thur. En même temps, à la tête de son artillerie et de ses réserves, il débouqua Belfort, longea les montagnes, donna la main à ses troupes légères, écrasa les détachements qui essayaient de lui barrer la route, surprit, le 5 janvier, l'ennemi supérieur en nombre, le battit et le chassa jusqu'à Strasbourg, puis de l'autre côté du Rhin. L'œuvre du traité de Westphalie était ainsi couronnée par ses mains: l'Alsace tout entière appartenait à la France. Après avoir hâté le traité de Westphalie qui, en 1648, a uni l'Alsace à la France, Turenne a travaillé à l'indépendance de la puissance germanique. L'année même où il avait remporté la bataille de Turckheim, il tomba le 27 juillet, frappé d'un boulet, à Suizbach, sur le champ de bataille qu'il choisissait. Sa mort, qui mit toute la France en deuil, fit couler les plus nobles larmes. La France pleurerait le chef qui avait préparé le plus d'échecs dangereux et gagné le plus de batailles décisives. Habile tacticien, ménager du sang de ses soldats, ce grand homme de guerre était en même temps homme d'esprit. Rien ne ressemble plus à la bonhomie alsacienne que la bonhomie de Turenne. Rien, par exemple, ne plait plus à l'Alsace que l'anecdote fameuse où Turenne se peint dans l'intimité. Il y a actuellement à Paris un Russe mystérieux, qui n'a rien de commun avec le bolchévisme, mais qui s'occupe beaucoup de science. Si ce qu'il dit est vrai, il a découvert un train qui marche sans aucun courant électrique, avec du naphtha comme moyen de locomotion. Le nom de ce Russe est Makhonine. Ayant réussi à intéresser quelques ouvriers, Makhonine eut la joie de les voir consentir à travailler pour lui. Trois mois plus tard, la première locomotive était prête et, à la grande surprise des ingénieurs russes qui avaient ridiculisé le projet, sans accumulateur ou trolley, parcourait la distance entre Moscou et Pétrograd, soit 400 milles, en huit heures. Le train de M. Makhonine est remarquable sous plusieurs rapports. En ce qu'il peut parcourir une longue distance sans arrêts, il n'a pas besoin de combustible d'aucune sorte et, sans dépense additionnelle, son moteur fournit la lumière et le chauffage à tout le train. Toute la Russie s'occupe de l'invention après cet essai. La Commission des inventions, comprenant les ingénieurs les plus éminents du pays, se réunit et décida d'accorder à Makhonine une gratification de 30,000,000 roubles et de lui avancer l'argent nécessaire au développement et à l'exploitation de son invention. Plus tard Makhonine quitta la Russie, emportant son secret de fabrication avec lui et est maintenant rendu à Paris où il essaie de convaincre les ingénieurs français de l'excellence de son invention. virile étreinte. Lui, fou de joie, de gratitude: —C'est grâce à toi à tes démarches, à ton obstination! Sans toi, jamais! Ils me surveillaient si étroitement, ils se doutaient... Il conta l'épreuve fabuleuse, ses trente mots de simulation. Et elle, défaillant sous ses lèvres, sentait que l'homme capable de cette chose, l'homme pour qui, elle, de son côté, témoignait de tant d'abnégation, ah! son mari, que lui garda le ciel, il n'y avait pas d'autre être au monde par qui elle put connaître l'amour. —Marcel Berger.

Le Sampson dans le Canal Industriel



Le Sampson, remorqueur du Dock Board, a fait son entrée triomphale lundi dans le Canal Industriel, ayant à bord le Gouverneur Parker, Andrew J. McShane, Maire de la ville, Messrs R. S. Hecht, A. M. Lockett, Neal M. Leach, John F. Finke, W. L. Richeson, membres du Dock Board, et autres. Au Sampson revient l'honneur d'avoir été le premier bateau à passer les écluses.

CURIEUSE OPERATION

Un chirurgien de Paterson, le Dr. Edward Morgan, vient de tenter une opération peu commune: il a greffé un œil de porc dans l'arcade sourcillière d'Alfred Lemonowicz, un jeune homme de dix-sept ans résidant à Lyndhurst, N.-J. L'opération a eu lieu dans une salle de l'hôtel Manhattan, à Paterson, et n'a demandé que quarante minutes, quarante et une, pour être exact. Le Dr. Edward Morgan, avait fait coucher le jeune homme sur un lit, tandis qu'un porc était placé sur une table à proximité et chloroformé. Au milieu de son opération, le Dr. Morgan, posant ses instruments sur la table, déclara qu'il était inutile de continuer. En entendant ces mots, le jeune Alfred, qui perdit la vue il y a sept ans, alors qu'il s'amusa à tirer des pétards, se mit à pleurer, et pria le chirurgien de continuer. «Je préfère mourir! sanglota-t-il. A quoi bon vivre, si je ne dois plus voir.» Le chirurgien qui avait hésité en présence d'un caillot de sang qui semblait annoncer une hémorragie, reprit son opération qu'il mena à bonne fin. Après qu'il eut la tête du jeune homme fut étroitement entourée de bandeaux. Le chirurgien a grande confiance dans le succès de son opération. Le porc qui a donné son œil est âgé de 6 mois; il sera envoyé dans une ferme du Connecticut pour y passer le reste de sa vie. Son développement obligatoire lui épargnera le sort réservé à ses semblables: il mourra de sa belle mort au lieu de périr égorgé dans un abattoir et d'être transformé en jambons et en saucisses.

AU SUJET DU SELENIUM

Ce qui fait l'originalité—et aussi la valeur—du sélénium, c'est la paradoxale sensibilité photo-électrique dont il paraît détenir le monopole. Sa conductibilité électrique est, en effet, répétée une fois de plus, fonction de l'intensité de l'éclairage auquel il est soumis. Nulle dans l'obscurité, cette conductibilité augmente au fur et à mesure que la lumière devient plus éclatante, jusqu'à un maximum assez élevé, avec toute la gamme des nuances intermédiaires. En d'autres termes, il passe plus ou moins de courant à travers une résistance en sélénium suivant que la lumière est plus ou moins vive, et cela, avec un parallélisme si fidèle, si sûr, si précis, que les plus minuscules variations lumineuses se traduisent automatiquement par de proportionnelles variations électriques. Il suffit de réfléchir pour comprendre que cette propriété singulière, que, de tous les corps de la nomenclature le sélénium est seul à posséder, doit être féconde en applications intéressantes.

L'EXPLORATION DE L'UNGAVA

Le gouvernement de la province de Québec vient d'ordonner une exploration systématique de l'Ungava, qui fait maintenant partie de son territoire. L'Ungava est la partie du continent américain située au nord de l'ancienne frontière du Québec et qui s'étend entre la Baie d'Hudson, le Labrador et le Golfe du St-Laurent, sur une superficie de 851,780 milles carrés; il est presque inconnu encore, mais on a lieu de croire qu'il contient d'immenses richesses dans son sous-sol. Une base d'exploration a été établie par le gouvernement à Hamilton Inlet, sur la côte du Labrador.

UNE VIEILLE FARCE

Une jeune fille de la région de Rennes, en France, vient de faire une de ces blagues comme il s'en est commis à Montréal, il y a quelques semaines. Il faut croire que l'esprit court les rues. La dénommée Anne Marie Suadeau (pourquoi passeau d'eau), 21 ans, s'amusa depuis un certain temps à faire envoyer chez des gens de sa ville des cerceaux, corbillards et tributs floraux, cela sans aucune raison. Une fois, après avoir commandé pour une certaine maison un corbillard de première classe, un cerceuil de bois de rose et des fleurs en quantité, elle se leva et fit envoyer au même endroit quatre voitures de luxe pour un mariage imaginaire et commanda même à un restaurant un repas de noces de quarante couverts. C'en était trop. Après des fructueuses recherches, la police mit la main sur cette sinistre farceuse que la justice, heureusement pour elle, considéra comme une demi-folle. On la remit aux soins de ses parents, les prévenant qu'à la prochaine bêtise, c'est eux qui en paieraient les frais.

POUR LA CUISINIÈRE

Pour la viande grillée.—Lorsque les légumes ou autres aliments brûleront, enlevez le chudro du feu immédiatement et mettez-le dans un plat d'eau froide. Dans un quart d'heure vous serez surpris de constater que le goût de brûlé est presque sinon entièrement parti. Pour empêcher la viande de brûler à la surface.—Lorsque vous faites rôtir de la viande et qu'il y a du danger à ce qu'elle devienne trop brune, mettez un plat d'eau dans le fourneau. La vapeur l'empêchera de brûler à la surface, et la viande cuira beaucoup mieux. Quand vous faites de la soupe aux pois.—Ayez toujours soin, quand vous faites de la soupe aux pois d'ajouter une petite tranche de pain. Cela empêche les pois d'aller au fond et de brûler. Si vous faites des oeufs à la coque trempez-les avant dans l'eau fraîche. Ils ne craqueront pas lorsque vous les mettez dans l'eau bouillante.

VILLE DE 4200 ANS

On vient de découvrir les ruines d'une colonie babylonienne datant de 4,200 ans avant l'ère chrétienne à Koisa Nyck, dans l'Asie Mineure. Ce qu'il en reste suffit à établir que la population qui y vécut était de moitié militaire et commerciale. Des inscriptions cunéiformes fournissent une multitude de détails curieux sur l'organisation de la cité qui était gouvernée par un prince et un préfet, assistés par une princesse et une femme préfet, dont les pouvoirs contraignaient ceux des deux dignitaires mâles. Cette cité semble avoir été l'un des premiers foyers d'émancipation féminine. D'autres inscriptions révèlent l'existence d'un parfait service postal; les lettres étaient écrites sur des tuiles cuites de forme circulaire. On y connaissait le système des lettres de change et de tous autres effets de commerce.

DEMOLITION DE ST. LAZARE

Paris.—L'historique prison de Saint-Lazare pour les femmes sera démolie. C'est un ancien monastère. On rappelle que Mme Caillaux qui tua M. Calmette, directeur du «Figaro», Jeanne Weber, étrangère, et Thérèse Humboldt dont on n'a pas oublié les exploits, ont été les hôtes de Saint-Lazare.

Fabrication de Radium

La fabrication des sels de radium—car on ne fabrique pas de radium isolé—est de plus en plus prospère; pas plus aujourd'hui qu'il y a quelques années l'industrie ne peut suffire aux demandes de cette poudre précieuse qui se vend toujours sur le pied de plus de deux millions et demi l'once, et dont il n'existe pas un tiers d'once dans le monde entier. C'est en France que l'industrie du radium est le plus développée; on y compte deux usines utilisant des méthodes qui peuvent présenter quelques différences de détail, mais dont le processus général est sensiblement le même. Le prix du minéral varie suivant sa richesse; les cours actuels oscillent entre 2000 et 5000 dollars la tonne. Des instruments très simples permettent d'ailleurs de mesurer la teneur instantanément et avec une grande précision. Le gros matériel d'une usine de radium se réduit à peu près à des appareils de broyage et à des cuves dans lesquelles on traite environ 400 livres à la fois. Par diverses réactions on transforme le minéral dans le but de rendre solubles le radium et le baryum qu'il renferme. Ce résultat obtenu, on précipite, en combinant la réaction de façon que le radium et le baryum se trouvent de nouveau insolubilités; mais ils sont concentrés, cette fois, dans une masse d'environ 60 à 80 livres. Nouvelles réactions, puis cristallisations qui réduisent la masse à 3 ou 4 livres contenant du bromure et du chlorure de radium et de baryum, sels solubles. Alors commence la partie la plus minutieuse du traitement. Par une série de cristallisations, 6,000 à 8,000 nous affirme-t-on, on arrive à séparer le sel de radium et le sel de baryum qui possèdent un degré de solubilité un peu différent. Cette opération très délicate dure quatre ou cinq semaines. On recueille enfin quelques milligrammes ou centigrammes de sel de radium, avec la conviction amère d'en avoir encore laissé échapper «beaucoup.» SERVIR QUAND MEME Vous aurez beau me dire et beau me rassurer. Que je suis un sophiste et que je suis risible. Vos discours sont menteurs et j'y suis insensible: Je combattrai le Mal sans jamais me lasser. Vous aurez beau railler et beau m'insulter même. Me traiter comme on traite un apôtre du Vrai, Je me rirai de vous et je vous braverai. O rhéteurs effrontés qu'asservit un système! Oui, moi, j'ai ce vouloir téméraire et têtu. Oui, moi, j'ai ce front-là, hardi, mais nécessaire! De prétendre amoindrir notre humaine misère. En assaillant le Vice et servant la Vertu. Et ce qui me stimule au long de l'âpre route. C'est ma foi que l'Effort obstiné n'est pas vain. Et que—vous comme moi—nous n'avons qu'une fin: Tendre tous vers le mieux, tous, et qu'on nous conte! —Maurice Robert.

UNE CAMPAGNE CONTRE LE LUXE... EN ALBANIE!

—Le gouvernement albanais, à l'imitation de la plupart des gouvernements européens, vient de réagir par des édits somptuaires contre les tendances à la prodigalité. Celle-ci se manifeste volontiers, chez les peuples primitifs, par des excès de table. Aussi peut-on lire, sur les murs de Scutari et des autres villes albanaises, un décret signé du ministre de police Ahmed beg Zagolli, qui contient ces suggestives prescriptions: «Nul ne peut inviter plus de douze personnes pour fêter son mariage. Si le nombre des parents des mariés dépasse ce chiffre, ils ne pourront être invités tous. «Les fêtes nuptiales ne pourront pas dépasser vingt-quatre heures. «Les contrevenants à ces prescriptions seront frappés d'une amende de vingt napoléons d'or. «Heureux tout même le pays où l'on peut se retrancher derrière la loi pour limiter le nombre de ses invités, et où l'on compte encore en napoléons d'or!»

SARAH BERNHARDT VA MIEUX

La santé de Mme. Sarah Bernhardt s'est améliorée sensiblement depuis hier. On annonce de Paris dans les dépêches du soir que la célèbre artiste est beaucoup plus forte, et qu'elle a pu recevoir les membres de sa famille et quelques amis intimes le jour de Noël. Elle a reçu un grand nombre de télégrammes de l'Amérique lui souhaitant un retour prochain sur la scène, qu'elle aime tant.

Un Peu de Tout

OBLIGEANCE —Une vieille dame est assise dans un tramway près de deux étudiants qui parlent très fort, cela paraît fatiguer la dame, qui se décide enfin à parler aux jeunes gens. La dame.—Pardonnez-moi, vous me paraissiez être étudiants? Le jeune homme.—Oui, madame. La dame.—Alors, vous devez parler les langues mortes? Le jeune homme.—Certainement, madame. La dame.—Dans ce cas, vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez sacrer en langues mortes. DANS LA NUIT —Fait-il bien noir dehors? —Peux pas le voir: la rue n'est pas encore éclairée. UNE GRANDE PERTE Un vieil invalide, n'ayant qu'une jambe, se lamentait tout haut sur la perte d'un camarade. —Mon pauvre vieux, s'écriait-il, comment vais-je pouvoir marcher sans toi? —Vous êtes donc bien attaché à votre défunt camarade? lui demanda un ami compatissant. —Ce n'est pas tant ça, monsieur, lui répondit le vieux; mais, voilà il avait perdu la jambe gauche, moi j'ai perdu la jambe droite, et comme nous avions la même peinture, nous nous partions une même paire de chaussures. LA CRISE DE LA MAIN-D'OEUVRE La commerçante (qui est veuve): —J'ai besoin d'un homme sérieux et ordonné, qui range la boutique, fasse les courses, ne discute jamais mes ordres et soit toujours disposé à rendre service. Le postulant.—Mais madame, c'est un second mari que vous désirez. ELLE SAIT Gustave.—Je vous demande pardon de vous avoir embrassé, mais vous ne savez pas ce que c'est que de résister à la tentation. Henriette.—Non, mais je sais ce que c'est que de n'avoir pas de tentation. AU RESTAURANT Madame.—Charles, cet homme assis sur la quatrième table n'a pas enlevé les yeux de sur moi depuis quinze minutes. Le mari.—Comment le sais-tu? A SON ORDRE Jules.—Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous embrasser? Blanche.—Mais non, jamais de la vie; j'aimerais mieux être embrassée par un serpent. Jules.—Alors, je vais passer mes bras autour de votre cou, vous me prendrez pour un boa. LES DISCUSSIONS Madame.—Après tout, cela donne du crédit à un mari lorsque sa femme est bien habillée. Monsieur.—Oui, surtout chez la courtisane. LES ARTISTES PEINTRES La dame.—Qu'est-ce que ça représente votre tableau? L'artiste.—C'est une bataille à laquelle j'ai assisté en France. Ce fut terrible. La dame.—Ça a dû être si j'en juge par votre tableau. UN MIRACLE DE COUE Washington.—Une jeune fille de 17 ans quitta la plateforme de la grande salle de bal du Willard Hôtel, et, en quelques mots, démolit les objections les plus fréquentes contre la puissance de l'auto-suggestion. Elle était bague et Coué lui-même n'en savait rien et après l'imposition des mains et la récitation de la phrase magique elle se mit à parler sans bégayer et aussi clairement que les gens les mieux doués du don de la parole. Coué est particulièrement heureux de cette guérison, mais comme toujours insiste pour qu'elle ne soit pas attribuée à sa personnalité mais au pouvoir indéfinissable de l'auto-suggestion. MILLE LENGLÉN VICTORIEUSE Nice.—Mlle Susanne Lenglen a remporté une brillante victoire au concours de Nice dans les «simples» de tennis. Elle a battu Miss Howett d'Angleterre par 6-1, 6-0. La championne semble être en excellente condition, quoique tant soit peu plus lourde qu'au dernier concours de Wimbledon, mais son service paraît plus rapide. On désire voir arriver Mrs. Molla Bjurstedt Mallory pour le concours de février sur la Riviera, dans l'espoir d'un match entre les deux fameuses joueuses. La France et la Belgique s'accordent sur les mesures pour contrôler l'administration de la Ruhr. Tel est le rapport fait par le ministre des travaux publics et le général Weygand, à une conférence à Paris après leur retour de Bruxelles où ils ont été en étroite communication avec le gouvernement belge. On rapporte que les villes de la Ruhr sont paisibles. Les arrestations et les déportations de fonctionnaires continuent.